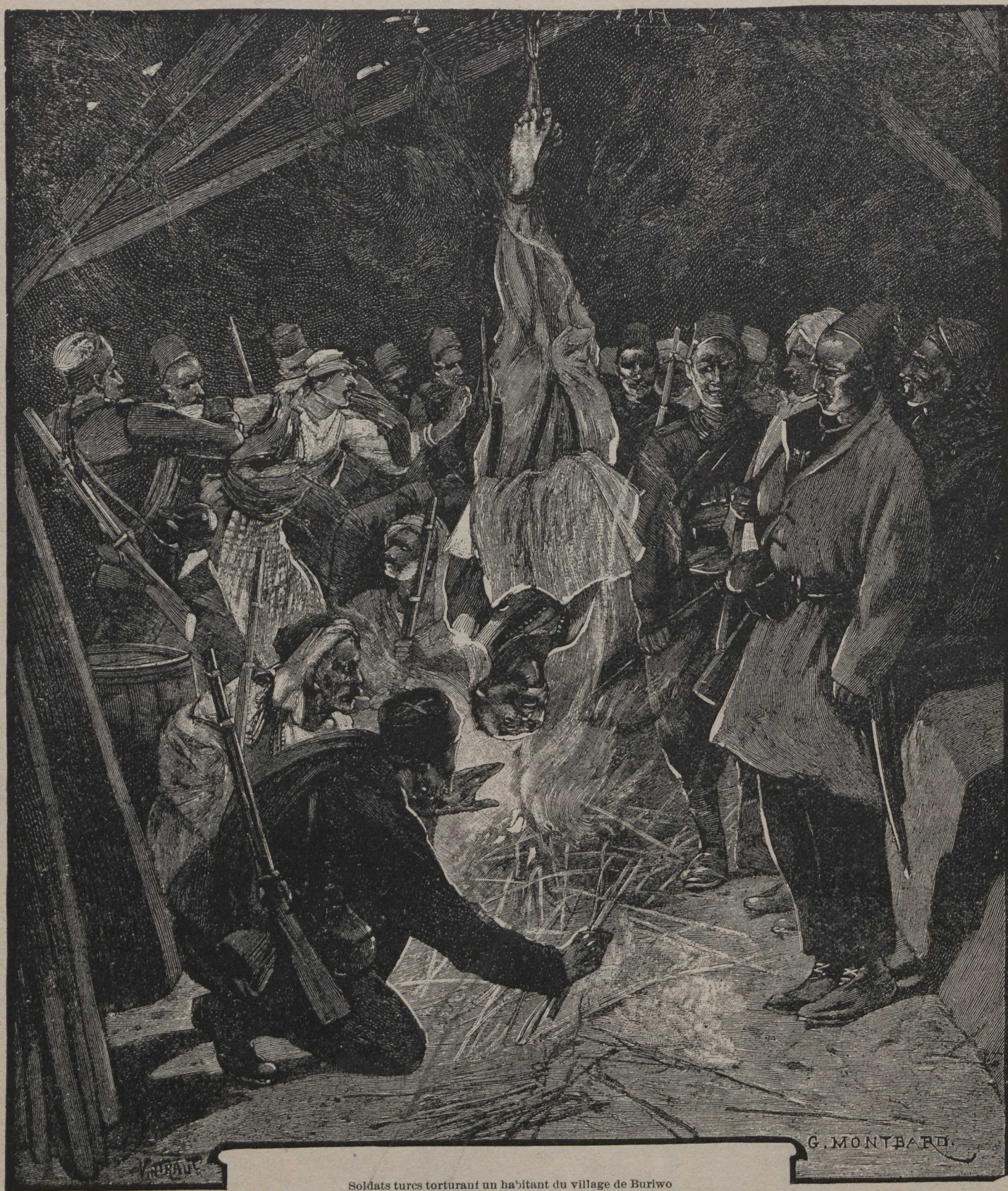


LA TERREUR EN MACEDOINE



Soldats turcs torturant un habitant du village de Buriwo

La Macédoine, arrachée après la guerre de 1877 au joug de la Turquie, vaincue par la Russie, y était immédiatement après replacée sous la pression de l'Angleterre.

Les conséquences en sont qu'aujourd'hui, l'Europe, si elle intervient activement dans le conflit turco-macédonien, est à la veille de se voir lancée dans une effroyable guerre dont nul ne peut prévoir les complications et la gravité des résultats, ou, si elle laisse faire, de subir l'ineffaçable honte d'assister, l'arme au bras, au massacre en masse de milliers de patriotes dont le seul crime aura été de tenter de se soustraire à une longue et intolérable oppression.

Après des siècles de dure servitude, après avoir supporté toutes les persécutions qu'un vainqueur féroce, cupide, aux instincts de brute, peut imposer à une population désarmée, la victime, exaspérée à la fin, réduite au désespoir, se dresse contre son bourreau, préférant mourir les armes à la main plutôt que de subir davantage ce continuel et effroyable martyre.

D'abord des groupes isolés, résolus à recourir à la force, se formèrent, faibles, sans cohésion ni ressources. Puis, il y a quelques années, une société s'organisait en Bulgarie avec Boris Sarafoff pour chef, ayant pour but avoué l'indépendance de la Macédoine. Afin d'obtenir les fonds nécessaires à l'achat d'armes et de munitions, il levait des contributions forcées, usant de violents moyens d'intimidation pour arriver à ses fins. On le déposa, craignant que ce régime de terreur qu'il inaugurerait ne compromît la cause.

A sa place, on mit, il y a deux ans, Stanisheff, un Macédonien. Mais comme celui-ci marchait sur les traces de son prédécesseur et recourait, lui aussi, trop souvent à des mesures draconiennes, une scission se fit dans l'association et un nouveau parti en sortit, dont Michaeloffski est actuellement le président et Tzontcheff le vice-président, tous deux Bulgares, le dernier ayant donné sa démission de l'armée pour se faire chef de partisans.

Ces deux associations distinctes agissent paral-

èlement et, quoique différant sur le mode d'opération, sont une et l'autre d'accord pour le but final : délivrer la Macédoine de la domination turque.

L'une, le "Comité de Sofia", étudie et discute les projets d'une façon pour ainsi dire constitutionnelle, et est l'auxiliaire de la seconde, active et militante, connue sous le nom de "Société centrale ou de l'intérieur", celle avec qui auront à compter la Turquie et les puissances.

Toutes les femmes, tous les hommes valides, même des vieillards, se sont enrôlés sous ses ordres.

Même les dissentiments religieux, si fréquents auparavant, ont cessé. Chrétiens orthodoxe et chrétiens schismatiques, qui auparavant se querellaient si furieusement à propos de dogmes, sont unis maintenant dans leur haine commune contre le Turc.

Le Comité est prêt à frapper partout à la fois à son heure, et aucune mesure du gouvernement